

## ANGERS

## « Il n'y a aucune fatalité »

**2/2 Après les violences.** Des affrontements entre bandes rivales ont éclaté, samedi, à Angers et Trélazé. Dans ce volet, les acteurs sociaux et associatifs partagent leur vision de Trélazé.



Le quartier Grand-Bellevue à Trélazé, commune où un déferlement de violence a eu lieu, samedi, filmé par un témoin.

Photo: CC

Les images sont impressionnantes. Une bande de jeunes enragés qui déboulent sur la place Pablo-Picasso, symbole du renouvellement urbain de Trélazé, pour s'en prendre brutalement aux passants et aux véhicules ayant le malheur de se trouver sur leur chemin. Un déferlement de violence aussi intense que bref : les sauvages plient les gaules quelques secondes plus tard, sans savoir qu'un témoin a filmé la scène, avec son téléphone mobile.

Très vite, la vidéo se retrouve sur les réseaux sociaux. Ce concentré de chaos, décontextualisé, attire sans surprise la fine fleur des commentateurs xénophobes, venus constater les dégâts causés par « la maladie du vivre-ensemble », comme on peut le lire sur YouTube. Jamel Arfi, directeur de la Régie des quartiers de Trélazé depuis presque vingt ans, se désole : « Avec cette rixe, ces jeunes ont détruit en deux minutes ce que l'on a passé des années à construire. »

#### Tout n'est pas rose...

« Comme dans toutes les banlieues, il y a des problèmes à Trélazé. Tout n'est pas rose », admet Ahmed Imzil, qui a repris la gestion de l'AJAC (ateliers pour les jeunes et les adultes de la cité) en 2016. L'homme aux traits creusés par la fatigue dépeint sans

angélisme une commune où la pauvreté est toujours bien présente, et le fondamentalisme religieux serait en constante augmentation. « La violence sociale est radicale, et elle radicalise », avance Ahmed Imzil, qui pointe l'explosion de la cellule familiale (la moitié des familles à Trélazé seraient monoparentales) et la condescendance avec laquelle sont traités les habitants des Plaines (rebaptisé Grand-Bellevue) depuis des décennies : « Nous sommes considérés comme des citoyens de seconde zone. » La dignité, un point loin d'être anodin si l'on considère que la querelle interquartiers a pour origine une humiliation, et engage l'honneur du quartier.

Une guéguerre dans laquelle Ahmed se retrouve en première ligne, puisque par choix politique, la commune de Trélazé ne dispose pas de police municipale, et investit à la place dans les relais sociaux : « En ce qui concerne les événements actuels, nous sommes présents sur le terrain, on calme le jeu. » Jamel Arfi insiste lui aussi sur l'importance du rôle de médiateur : « Quand la police s'en va, juridiquement, le problème est réglé, mais en termes de lien social, rien n'est résolu. Quand le médiateur s'en va, en revanche, le lien social est rétabli. » Tout l'enjeu de ces acteurs de terrain est

maintenant de contenir d'éventuelles velléités vengeresses, afin que la tension retombe durablement.

#### ... mais il n'y a aucune fatalité

Avec l'équipe de l'AJAC, Ahmed Imzil ne se limite pas à la seule médiation. Afin de lutter contre les situations d'échec scolaire, une réussite notable de l'association est l'organisation d'« opérations coaching », qui préparent des jeunes, hommes et femmes, qui veulent passer des examens : BTS, baccalauréat, concours divers... Depuis 2013, une centaine de jeunes est passée par ce programme, avec un taux de réussite de 90 %. « Il n'y a aucune fatalité. Nous, on change le paradigme », assure Ahmed Imzil. Autre exemple, « Les jeunes femmes, qui ont de moins en moins droit de cité dans le quartier, ont ici toute leur place. On a réussi à les faire venir, elles sont impliquées. » L'association est par ailleurs ouverte les soirs et les week-ends, ce qui permet de « canaliser l'oisiveté des jeunes, enrayer les phénomènes de radicalisation et de lancer des projets », tels que l'organisation de rencontres sportives, où la mise en place d'ateliers permettant de pourvoir des emplois. Là encore, avec succès, puisque 180 jobs ont ainsi été pourvus, avance la régie de quartiers.

« Nous avons aujourd'hui une richesse associative à Trélazé, s'enthousiasme Jamel Imzil. Cela montre l'implication des habitants dans la vie citoyenne. » Avec un double effet vertueux : la création d'emplois, et la lutte contre la zone, le désœuvrement. « Attention, toutefois, à ce qu'elles partagent le modèle républicain », avertit-il. Avant de conclure par ce constat : « Partout où ça se passe mal, c'est qu'il n'y a pas d'associations de proximité. »

Alexandre COSTE



Jamel Arfi, directeur de la Régie des quartiers à Trélazé.

Photo: CC